

La Machine (Nièvre). 2^e Octobre 1898.

Mon très cher ami,

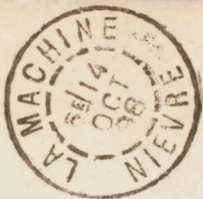
Votre lettre de l'autre jour nous a absolument bouleversés et est venue jeter à l'improviste une note bien lugubre ~~parmi~~ nos pensées de départ, auxquelles nous nous abandonnions sans aucune amertume - Nous ne savions littéralement rien de ce qui attendait ces pauvres Delandés, et aujourd'hui encore nous en sommes au fait de nouvelles, à ce que nous avons bien voulu m'écrire et que j'ai dû lire et relire, n'y pouvant avoir pour comprendre que le malheur était consommé. En rassemblant tous nos souvenirs, ma femme a pu seulement recueillir dans une lettre de Madame Delandés, datant déjà de plusieurs semaines, la mention de saigrements

de nos épousés un peu figéement par la
fausse petite Bernard. Mais qu' était-ce que
cela ? Rien, semblait-il, que le résultat de
l'observation suspicieuse de la mère attentive
et timorée que nous sommes été Madame
Deslandes. C'est à peine si nous avons
été sans garde. Et, peut-être, d'ailleurs aussi,
cela n'a-t-il eu aucun rapport avec le
malheur que nous nous annonçons. Enfin,
nous en sommes réduits aux conjectures, et,
en consultant aux Deslandes nous n'avons eu le
courage de demander aucuns détails. Et qui
nous effraie surtout, pour ces fausses parents,
indépendamment des conséquences du
déchirement que la nouvelle, c'est la pensée
de la faible résistance que leur extrême
impressionnabilité oppose à un coup
comme celui-là. Les cordons, je les ai vus
complètement démontés, et pour longtemps.
C'est en descendant plus que jamais vaine à

Dijon, pour les retourner au milieu de leur
désolation, j'ai avoué que je n'ai effrayé un peu de les
ressoir. — Cette triste circonstance nous avait
même décidés à partir plus tôt, si divers
largements, qui s'opèrent de nous seulement
dans notre personnel, ne nous avaient retenus
ici jusque dimanche. Si directement, c'est
lundi 17 que nous regagnons Dijon, où nous
comptons arriver par le rapide du 1.^h/12.
Ma femme aura passé ici près de 6 mois.
Elle-même n'en est, à peu près, pas long
depuis le 13 août. D'autre part mon beau-père
est en Espagne pour deux semaines encore. Ma
sœur même s'en va elle-même, chez sa mère.
Bref tout nous invite à partir; et, ayant
largement profité de notre séjour pour nos
enfants surtout, nous partirons sans regret.

Cette fois je pars avec toute la bande, que
je ne puis plus au pas enlever abandonner à
elle-même: il ne faut donc pas songer à
un arrêt à Beaune. Mais, une fois installés

107



Monsieur R. Lalille
Professeur à la Faculté de Droit de Paris

Ligny.

près Beaune.

Côte-d'Or.

